

Vedettes



GENEVIÈVE GUITRY

qui interprète le rôle principal de
"LA NUIT BLANCHE" le film que
vient de terminer Sacha Guitry.

(Photo extraite du film)

4 ANNÉE — LE SAMEDI
10 AVRIL 1948 — N° 122
23, RUE CHATELAIN, PARIS-9^e

COTE d'AZUR 43

de notre envoyé spécial GEORGE FRONVAL



Reportage
Vedettes

En compagnie de Jean Marais, Jean De'annoy se rend sur le terrain. Le metteur en scène a un sourire heureux.

Moulouk, chien vedette, est fêté par ses partenaires Jean Murat, Madeleine Sologne et son père Jean Marais.

A l'écart Madeleine Sologne consulte son découpage et répète son texte avec l'assistant de Jean Delannoy.

Sur le seuil de la porte du petit bungalow Madeleine Sologne fume une cigarette en attendant de tourner.

Sur une étroite plate-forme au haut d'un praticable, Roger Hubert a installé sa caméra et cherche son champ.

L'AUTOCAR a quitté Nice à 8 heures, ce matin, et, après avoir atteint les rives du Var, il s'est engagé dans la vallée de la Vésubie. Après un arrêt à Puget-Thézières, pour permettre à ses occupants de se restaurer, le lourd véhicule est reparti. Durant tout l'après-midi, grimpant lentement la route pittoresque qui serpente à travers les gorges de Daluis, il souffle et peine sans arrêt. A l'intérieur, nous sommes une trentaine qui, assis confortablement, ne nous lassons pas de contempler le magnifique paysage qui s'offre à nos yeux. Il y a là Jean Murat, Jean Marais et son chien esquimau Moulouk, Émile Darbon, directeur de production du film « L'Éternel Retour », dont Jean Delannoy doit donner, demain, à Valberg, le premier tour de manivelle. Il y a aussi de nombreux collaborateurs techniques, car les quelques prises de vues que l'on doit faire en montagne nécessitent un important matériel.

Voici les premiers champs de neige qui brillent sous un soleil splendide. La route devient plus raide et l'autocar est exténué. Quelques voyageurs descendent et, joyeusement, poussent ou tout au moins font semblant. Après neuf heures de voyage, Valberg apparaît à travers les sapins. Ce centre de sports d'hiver ne comprend que quelques chalets dispersés au milieu des champs de neige. Les hivernants sont rares. Les difficultés du ravitaillement les ont fait émigrer vers des lieux moins sauvages. La troupe des cinéastes, qui comprend plus de cinquante personnes, pourra ainsi trouver de quoi se loger. Pour ce qui est de la nourriture, elle a dû apporter de Nice avec elle une assez grande quantité de provisions.

Jean Delannoy est à Valberg depuis la veille. Avec Roger Hubert, son chef opérateur, et Vakevitch, son décorateur, il a tout mis au point pour ses premières scènes. A mi-hauteur d'un mamelon de neige, une maison rustique a été construite, en quelques heures, à l'aide de troncs d'arbres à peine équarris. Avec son toit recouvert de neige, elle semble un petit bungalow norvégien. Madeleine Sologne est arrivée en même temps que son metteur en scène; nous la retrouvons, buvant une boisson chaude, dans l'auberge qui sera le centre de ralliement de la troupe. Tel un chef de cantonnement, le régisseur indique à chacun l'endroit où il couche, et ce n'est pas pour lui une petite affaire que de répartir cinquante personnes dans les cinq modestes demeures. Enfin, chacun s'installe. Qu'importe le confort, puisqu'on n'est là que pour trois ou quatre jours. Tout cela dépend du soleil.

A Valberg, dans la neige, à 1.500 mètres d'altitude, Jean Delannoy a dirigé Jean Marais, Jean Murat et Madeleine Sologne dans la première scène de « L'Éternel Retour ».

La nuit se passe sans incident. Dès 8 heures, chacun est sur pied. Jean Delannoy et Roger Hubert surveillent les derniers préparatifs. Les machinistes mettent en place un haut praticable qui ne servira que pour une prise de vue; l'opération est délicate et demande plus d'une heure d'efforts. Voici les trois artistes. Madeleine Sologne, Jean Murat et Jean Marais. Ils sont accompagnés de Moulouk le chien, qui, lui aussi, joue dans le film un rôle des plus importants.

La caméra est placée sur un chariot. Roger Hubert règle les réflecteurs qui doivent capter les rayons du soleil, tandis que Jean Delannoy explique la scène à ses interprètes. Émile Darbon se tient à l'écart, attentif et enregistrant, jusqu'au moindre détail, tout ce qui doit l'être.

« L'Éternel Retour », nous confie le directeur de production, est le titre du film dont nous donnons en ce moment le premier tour de manivelle. Le scénario est de Jean Cocteau, qui en a écrit les dialogues. Le délicat écrivain a imaginé de transposer dans le cadre moderne de notre époque l'histoire merveilleuse de « Tristan et Iseult ». Ainsi, Jean Marais et Madeleine Sologne incarnent les deux amants, Jean Murat est le roi Marc. La distribution comprend également les noms de Roland Toutain, Junie Astor, du nain Pierral, d'Alexandre Rignault et de Yvonne de Bray dont ce sont les débuts à l'écran.

« L'Éternel Retour » n'est pas un film de neige. La scène que nous tournons actuellement n'est qu'un simple épisode. C'est à Nice que nous continuerons les prises de vues. Vakevitch, qui fut le décorateur des « Visiteurs du Soir » et de « La Vie de Bohème » doit redescendre cet après-midi pour mettre au point à la Victorine le premier décor en studio. Pour ce même film, il devra construire en plein air, en bordure de la mer, un gigantesque décor qui fera sensation. D'autant plus que ces décors sont très rares aujourd'hui.

On tourne. Quelques skieurs s'approchent étonnés et assistent à ce spectacle imprévu. Le régisseur a fort à faire avec eux, car il doit effacer continuellement derrière eux les traces de skis sur la neige.

Le soleil montre une telle bonne volonté que les numéros se succèdent sur un rythme accéléré. Jean Delannoy a le sourire. Émile Darbon aussi. Tous les interprètes également. Jusqu'à Moulouk qui remue la queue. Il y a de l'optimisme dans l'air. Tant mieux.

Un film est né. Il se poursuivra, nous en sommes certains, comme il a commencé, dans l'enthousiasme et la bonne humeur.

George FRONVAL.

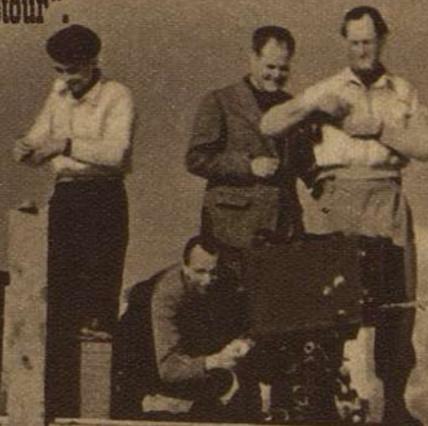


Photo Aida.

Un auteur qui promet

On sait que la dernière pièce de Sacha Guitry connaît un grand succès. La salle est toujours pleine longtemps à l'avance.

— L'autre jour, le maître téléphone à Jacques Varennes.

— Ah! C'est vous, mon cher Varennes?

— Oui, maître, c'est moi!

— Ah! mon ami, quelle belle voix vous avez! Je l'aime, votre voix!

— Et Varennes, sur le même ton, et presque avec la même voix:

— Et moi, maître, j'adore la vôtre! Comme j'adore votre dernière pièce!

— Justement, mon cher, on m'apprend que la salle est toujours comble et qu'on loue les places trois semaines à l'avance... Vraiment, je suis très inquiet... Il doit se passer quelque chose! Qu'en dites-vous?

— Oh! maître, tout ce que je puis vous dire, c'est que si vous continuez comme cela, croyez-moi, dans quelques années vous arriverez à quelque chose au théâtre!

— Et sur ces deux voix uniformes, la conversation se poursuit.

● Jacqueline Moreau vient de créer et d'enregistrer « De tout mon cœur », une rumba du célèbre compositeur José Sentis. (Édit. Marcel Labbé, Paris). Paroles de Roger Vaysse et Lucien Lagarde.

PAN! SUR LE BECQUE!

Entendu à l'Opéra, A l'entr'acte, deux vieilles habituées discutent.

— J'ai suivi vos conseils, je suis allée voir « Clotilde du Mesnil ». Eh bien! je vous reitens!

— Pourquoi?

— Pourquoi? Mais parce que, ma chère, c'est « La Parisienne » de Becque! Si j'avais su que c'était « La Parisienne » de Becque, je n'y serais pas allée!... Il y a longtemps que je connais la « Parisienne » de Becque!

— Alors une dame, un rang plus bas, qui a écouté la discussion, se penche vers son mari:

— Tu as entendu? La « Parisienne » de Bach!... « La Parisienne » de Bach... Elle se trompe, elle veut dire: « La Parisienne » d'Offenbach!

● On vient d'achever le montage de « Marie Martine », un grand film français, dont la conception originale a déjà suscité beaucoup de curiosité. Rappelons que cette bande a pour principaux interprètes Renée Saint-Cyr, Jules Berry, Saturnin Fabre, Bernard Blier, Marguerite Deval, entourée d'une pléiade d'autres artistes aimés du public.

LA TRANSMISSION DES IDÉES

Faire descendre des tableaux accrochés dans un musée les personnages historiques qui s'y trouvent peints et leur faire corriger les déclarations erronées du gardien qui fait visiter, telle est l'idée originale sur laquelle Marcel et André Boll ont écrit le scénario d'un documentaire de vulgarisation scientifique. « La Transmission des Idées », que tourne aux Studios de Saint-Maurice Pierre Maudru pour « Les Films de France », nous contera sous cette forme attrayante l'histoire des inventions qui ont aidé les hommes à correspondre entre eux, depuis le coureur de Marathon, qui n'avait que ses jambes, jusqu'au télé-cinéma en passant par Chappe, Lesage, Edison, Branly.

Ce sketch documentaire sera interprété par Georges Gaillard, Henry Véricé, Georges Rigaux et Emile Drain, dont ce sera la rentrée au cinéma, dans le rôle du gardien du musée.

● « Fou d'Amour », une production André Tranché, qui va prochainement sortir à Paris, est le grand film musical de l'année. De nouvelles chansons de Max d'Yresne, qui seront les succès de demain, ont été créées: « Valsez, valsez » (Garat et André), « Le Paradis des Amoureux » et « Fou d'Amour » (Garat), « Espère » (André). Et André chante également, dans ce film gai et d'un rythme trépidant, son célèbre « Bébert ».

● A l'occasion du troisième anniversaire de sa mort, et en hommage à sa mémoire, le cinéma Les Portiques présente, en même temps que « Chaines Invisibles », un magnifique documentaire, « Branly », l'inventeur de la télégraphie sans fil, réalisé par Hervé Missir.

● « Adrien », tiré de la pièce de Jean de Létra, sera le prochain film de Fernandel, que celui-ci met en scène ces jours-ci pour le compte de la Continental Films.

INUTILITÉS

« Et ».

« Avec ».

« Avec ».

« Et ».

Le cinéma nous a habitués à ces conjonctions. Lisez un générique. Depuis longtemps nous savons qu'un film est interprété par M. X., grande vedette (généralement) « avec » M. Y et M. Z., et « avec » M. X.X. « et » Mme Z.Z. Le public s'en fiche, mais il paraît que ça a beaucoup d'importance pour le standing des artistes.

Et voici que la mode déborde sur le théâtre. Les directeurs signent des contrats avec des artistes. Ceux-ci sont d'accord, mais à la condition que leur nom sera précédé de « et » ou d'« avec ». Nous lisons donc des affiches extraordinaires auxquelles on ne comprend plus rien. La plus typique, ces temps-ci, est celle d'un music-hall de la rive gauche qui, annonçant une revue, la fait suivre d'une vingtaine de noms d'artistes, connus ou non, répartis sur dix lignes. J'ai eu la curiosité de la lire. Sur ces dix lignes, j'ai relevé quatre « avec » et six « et ».

La publicité moderne nous vaut de ces perles parfaitement inutiles et qui n'aident en rien au lancement du spectacle.

Il en est d'autres d'un genre différent.

Un théâtre, affichant actuellement « La Fessée », de Jean de Létra, fait suivre le nom de l'auteur de « L'auteur de « Bichon » et de « On demande un ménage ».

Imaginez que cette manière de faire se généralise. Où irions-nous? Voyez-vous la Comédie-Française affichant « Les Précieuses Ridicules », de Molière, l'auteur de (ici l'énumération d'une bonne quinzaine de pièces)? Ou encore, tel théâtre présentant une pièce de M. Sacha Guitry, « L'auteur de (là une trentaine d'œuvres dramatiques à succès) »!

Au prix où est le papier, ça nous promet des lectures un peu longues. Je ne sais pas, pour ma part, s'il se trouvera beaucoup de gens pour lire tout ça jusqu'au bout.

Les belles "sorties"

Jean Cocteau nous faisait remarquer l'autre jour que le public s'est entièrement renouvelé depuis trois ans. Ce ne sont plus les mêmes gens qui sortent. La guerre, les événements et... le marché noir ont créé un nouveau public d'une culture... moyenne (soyons polis).

Dernièrement, une dame de ce style « néo-nouveau-richard » sortait de l'Odéon, outrée. Elle venait de voir « Les Précieuses Ridicules » et s'écriait: « Comment peut-on écrire des choses aussi bêtes! »

Il me souvient qu'à la première de cette pièce, précisément, un gentilhomme se leva de sa place, enthousiasmé, et cria à l'auteur: « Bravo! Molière! Voilà de la bonne comédie! » Les temps ont changé. On évolue, comme dit l'autre...

Autre chose. Un monsieur, croyant aller à la Comédie-Française, était entré rue Montpensier au Palais-Royal.

Après avoir vu un vaudeville « maison » dont vingt répliques eussent dû suffire à le détromper, ce brave homme est sorti furieux en s'écriant:

« C'est une honte de jouer des pièces pareilles à la Comédie-Française! » Son bon goût fait plaisir à constater. Mais son erreur n'en est pas moins caractéristique. Heureusement que ce pauvre monsieur n'est pas entré aux Folies-Bergère où, se croyant chez Molière, en face des femmes nues, il eût, bien sûr, attrapé un coup de sang!

● Au cours du concert que Marguerite Roessgen-Champion donnera le 12 avril, à 20 heures, Salle Gaveau, avec l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de G. Cloez, on entendra un concerto inédit de Ch.-Ph.-Em. Bach pour piano et orchestre, le concerto en ré mineur de J.-S. Bach, un concerto pour piano et orchestre, en première audition, de M. Roessgen-Champion, et une des grandes sonates de Couperin.

LES YEUX QUI VOIENT

Dans son conservatoire, René de Buxeuil, le célèbre compositeur aveugle, se démène. In-

fatigable, il court de la salle de danse à la salle de répétition de chant.

Soudain, il s'arrête près des danseuses et, machinalement, pose sa main sur le dossier d'une chaise. Sur cette chaise, une élève pressée a, tout à l'heure, jeté ses affaires.

— A qui est ce manteau?

— A moi!

Alors de Buxeuil, dont la main palpitait le vêtement depuis quelques instants, s'exclame:

— Eh bien! mon enfant, vous avez une belle tache sur le revers!

On regarde. En effet, une tache, que les doigts sensibles du musicien aveugle ont « sentie » sur le tissu, s'étale. Mais toute petite!

Et le maître de ballet, Théo Bourdel, s'émerveille: « Formidable!... Et c'est lui qui s'en est aperçu! »

Alors de Buxeuil, sérieusement:

— Oh! mais j'ai l'œil!

● Cyrnos films annonce pour fin mai, aux Studios des Buttes-Chaumont, le premier tour de manivelle de « L'Île d'Amour », avec Tino Rossi et Claude Génia.

Le scénario de Marsoulet a été tiré d'un roman de Saint-Sorny, dont l'action se passe, bien entendu, dans l'Île de Beauté.

Les

FIANCÉS

Très bientôt paraîtra sur nos écrans un des plus grands films de la production italienne: « Les Fiancés » (l'« I Promessi Sposi ») adapté par Marie Camerini du célèbre chef-d'œuvre d'Alexandre Manzoni, grand poète et grand écrivain bien connu dans toute l'Italie.

On sait que les ouvrages de Manzoni — l'auteur national italien comparable à notre Chateaubriand — si admirés au-delà des Alpes, n'auraient guère été appréciés ailleurs n'eût été le succès qui accueillit « Les Fiancés » et qui consacra la gloire littéraire de l'auteur à l'étranger où son prestige est incontesté.

Publié à Milan en 1827, « I Promessi Sposi » fut traduit en plusieurs langues. En français, il obtint un succès rappelant ceux de « René » ou « Atala ».

Les lieux où se déroule l'action, les personnages qui l'animent de leurs sentiments, de leurs souffrances ou de leurs passions, les épisodes pathétiques ou orageux dont le talent de Manzoni a rempli les pages de son livre, ont été transposés à l'écran avec une évidence frappante obtenue par un souci constant de bien faire.

La réussite de cette remarquable réalisation est due à la mise en scène consciencieuse et sensible d'un des meilleurs techniciens italiens, Mario Camerini, auteur également des dialogues et de l'adaptation de cette production, pour la réalisation de laquelle il s'est entouré d'un ensemble d'artistes de grande classe, jouissant tous d'un prestige exceptionnel et applaudis autant en Italie qu'ailleurs.

Le roman d'Alexandre Manzoni est tellement présent à l'esprit et au cœur des Italiens et les péripéties des deux jeunes fiancés sont tellement connues, même à l'étranger, qu'il serait presque superflu de les rappeler ici. Contentons-nous de les résumer.



Autour des deux jeunes paysans des alentours de Lecco — deux personnages sans histoire, aux amours cependant contrariées — se déroulent, avec une simplicité grandiose, les événements qui agitent et entraînent dans leur tourbillon la société du XVII^e siècle, si brillante et si tourmentée.

A l'écran — comme dans le roman — l'argument des « Fiancés » est composé d'une très vaste fresque enrichie de toutes les nuances de cette période historique, mais conservant toutefois ses lignes essentielles et ses « moments » dramatiques pleins d'attrait.

L'interprétation comprend tout d'abord le nom de Gino Cervi dans le rôle de Renzo (le fiancé). Nous n'insisterons pas sur le talent de ce comédien, dont le public français a été à même d'apprécier la classe lors de ses récentes créations et, notamment, dans « La Couronne de Fer ». Le rôle de la fiancée Lucie est tenu par Dina Sassoli, dont c'est là le premier film. En effet, le concours lancé par la Lux-Film, société productrice des « Fiancés », pour le choix de la jeune fille destinée à incarner le personnage de Lucie, fit, en quelque sorte, participer toutes les jeunes filles italiennes à l'honneur de faire revivre à l'écran la vertueuse héroïne d'Alexandre Manzoni. Parmi elles, Dina Sassoli, fraîche et simple jeune fille de la bourgeoisie romaine, fut choisie. D'autres excellents artistes entourèrent nos deux héros; citons Ruggere Ruggieri, Armando Falconi, Enrico Glori, Carlo Ninchi, Evi Maltagliati, Gilda Marchie, Inès Zaccanti. Beaucoup d'autres ont accepté avec orgueil de jouer même des rôles secondaires. Signalons enfin que la partition musicale des « Fiancés » a été composée par Ildebrando Dizzetti, une des jeunes et illustres maîtres compositeurs sur lequel l'Italie fonde les plus grands espoirs.

Il est certain que ce film connaîtra auprès du public français le plus gros succès.

3. Le Père Christophe, ange gardien des deux fiancés, délie Lucie de son serment.



1. Dina Sassoli, fut choisie entre plusieurs milliers de jeunes filles italiennes.

2. Emico Glori ordonne à son valet de surveiller Lucie Mondella, qu'il convoite.



4. Armando Falconi dans le rôle de Don Abbondio, abbé timide un peu benêt et craintif.



La romance s'appelle aujourd'hui la chanson de charme. Elle nous vaut chaque semaine, à Radio-Paris, d'excellentes émissions. Voici André Claveau, un des chanteurs préférés.



Sentimental et adroit, André Pasdoc figure également à de nombreux programmes de Radio-Paris. Les refrains sont berceurs. Il les détaille avec finesse et délicatesse.

La Semaine fantaisiste À LA RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaque samedi, à l'heure où le dîner familial rassemble petits et grands autour de la table et de la T.S.F., une émission d'une grande variété, comprenant de quoi satisfaire tous ceux qui l'écoutent, est diffusée sur l'antenne de la Radiodiffusion nationale.

Ce sont des chansons et des sketches, le plus souvent inédits, choisis et mis en ondes par le jeune chansonnier Robert Rocca, dont on connaît bien l'esprit décisif et l'ironie piquante... Pendant 50 minutes, de 20 h. à 20 h. 50, une équipe joyeuse et charmante d'artistes éprouvés évoque — comme pourraient le faire de vieux amis — chaque jour de la semaine, tout en donnant un caractère particulier à chacun.

Le lundi apporte avec lui des thèmes de chansons telles qu'on les fredonnait hier, telles qu'on les fredonne aujourd'hui. Et les comparaisons entre ces airs si connus sont tellement heureuses que l'on ne sait s'il faut préférer l'interprétation du temps jadis à celle, plus rythmée, de nos jours.

Le mardi nous donne quelques pastiches ou des poèmes retournés, comme l'a fait déjà si joliment un écrivain célèbre avec les maximes de La Rochefoucauld.

Le mercredi nous propose un concours : « En quelle année sommes-nous ? ». Il s'agit, parmi les sons des voix, la musique et les commentaires, de retrouver quel est le grand événement qui est si fidèlement reproduit sur les ondes.

Le jeudi nous vaut un sketch d'actualité.

Le vendredi nous conte des histoires vraies et tous les potins artistiques et littéraires, que l'on dit en chuchotant à la manière des vieilles commères d'opérettes.

Puis le samedi nous présente la chanson de la semaine, que chacun, naturellement, doit bientôt savoir par cœur. Enfin, le dimanche apparaît comme un jour de gala : la vedette du tour de chant, remarquée au cours de la semaine, se produit devant le micro.

Quelle semaine serait donc mieux remplie, et avec quelle plus grande rapidité que celle-ci ? Évidemment, ce n'est qu'une émission radiophonique. C'est la semaine fantaisiste, où les rendez-vous succèdent aux rendez-vous, où les idées deviennent des souvenirs, et les promenades des distractions. Mais, malgré cette fantaisie de bon aloi, c'est sans doute la semaine dont chacun rêve, puisque toutes ces paroles chargées de poésie, de bonne humeur, de rêverie et d'originalité, ressemblent étrangement au savoureux bavardage d'un ami qui revient auprès de vous et qui a toujours quelque chose de nouveau à vous raconter.

Bertrand FABRE.

Autour du micro, Robert Rocca et ses partenaires...

Photo Lido.



Guy Berry, déjà bien connu du public du music-hall, enrichit constamment d'œuvres nouvelles son répertoire de bon goût, parfaitement adapté à sa voix tendre.



La douceur et le charme sont tout à fait dans la manière de Georges Guétary, une des vedettes de la radio en même temps qu'un des espoirs de la chanson française.

Photos Baertheje-Radio-Paris.

On prépare L'ANCRE DE MISÉRICORDE

3 HOMMES ET 1 SUJET



NE petite maison tranquille à Saint-Cyr-sur-Morin. C'est là que demeure Pierre Mac Orlan, grand écrivain, grand coureur de mondes. Au milieu de ses livres, de ses documents uniques sur la Marine les Corsaires et les Flibustiers, ses 5.000 disques, ses beaux soldats de plomb, les bibelots qu'il a glanés d'une terre à l'autre, il a à portée de la main le reflet du monde entier. C'est pour cela que les sujets du romancier sont essentiellement vivants et que ses intrigues et son style même semblent faits pour être transposés en images. On se rappelle quel succès accueillit à l'écran des œuvres telles que « La Bandera » ou « Quai des Brumes ».

Depuis quelque temps déjà Mac Orlan travaille avec le metteur en scène Zwobada à la préparation du grand film que doit être « L'Ancre de Miséricorde », une des plus audacieuses réalisations du cinéma français.

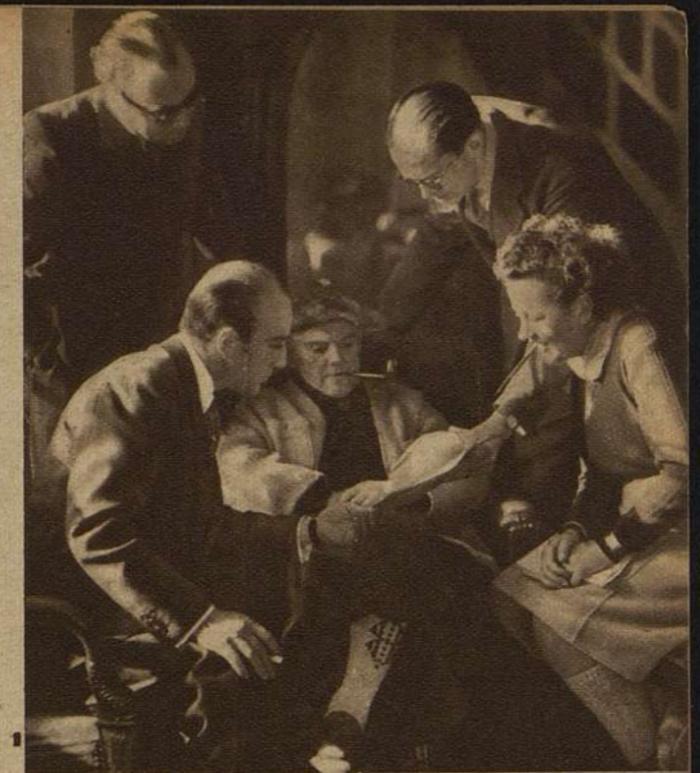
Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer André Zwobada et le producteur André Tranché alors qu'ils s'apprêtaient à reprendre le train pour Saint-Cyr-sur-Morin et nous leur avons naturellement demandé leurs impressions :

— C'est une grande entreprise, nous dit Zwobada, et elle m'apporte la chance que j'attendais depuis longtemps de faire un film sans contrainte d'aucune sorte. Le sujet de « L'Ancre de Miséricorde » est magnifique. Dès les premières lignes, « L'Aventure » fait irruption et vous emporte jusqu'à la fin. Cette phrase du livre de Pierre Mac Orlan fait mieux saisir le sens de l'histoire imaginée par le romancier et la tâche qui incombe au réalisateur chargé de la porter à l'écran. « L'Aventure » qui soufflait au large pénétrait familièrement dans notre petit magasin. Que de fois ne l'avais-je pas cherchée entre les objets séduisants qui emplissent nos casiers et nos vitrines ! Elle se dissimulait derrière les compas marins, les astroboles, les couteliers de bord, les tonnelets de poudre à canon... » Et, pour respecter l'idée de l'auteur, c'est surtout par le détail que je voudrais faire sentir aux spectateurs la griserie et le fantastique de l'Aventure.

— Un grand film, ajoute André Tranché, n'est pas seulement une question de millions. C'est le fait d'une équipe travaillant vers le même but, et dans le même sens. Nous partons avec un grand sujet et un grand auteur, Mac Orlan, qui « pense » cinéma, et, comme on l'a fort justement dit avant moi, qui n'écrit pas avec un stylo, mais avec une caméra.

« Quant à Zwobada, que j'ai connu assistant chez Jean Renoir, il est adroit et audacieux. Aujourd'hui, il rencontre la chance que mérite tout homme intelligent. Il a pris ses responsabilités, je prends les miennes, en assurant au film, malgré les sévères difficultés actuelles, tout le concours matériel et technique qui lui sera nécessaire.

« Et, dans cet esprit d'équipe dont je me suis entouré, je garde la conviction que nous devons faire du bon travail ».



Labophoto.

1. Entouré du producteur, du metteur en scène, d'un assistant et de la script-girl, Pierre Mac Orlan lit le découpage de « L'Ancre de Miséricorde ».

2. Devant la porte de sa petite maison, entre André Tranché et André Zwobada, venus le voir, Pierre Mac Orlan songe au film qu'ils vont faire.

3. Et le soir venu, seul à Saint-Cyr-sur-Morin, c'est encore au découpage, l'aiguillé par ses nouveaux collaborateurs, qu'il travaille avec goût.

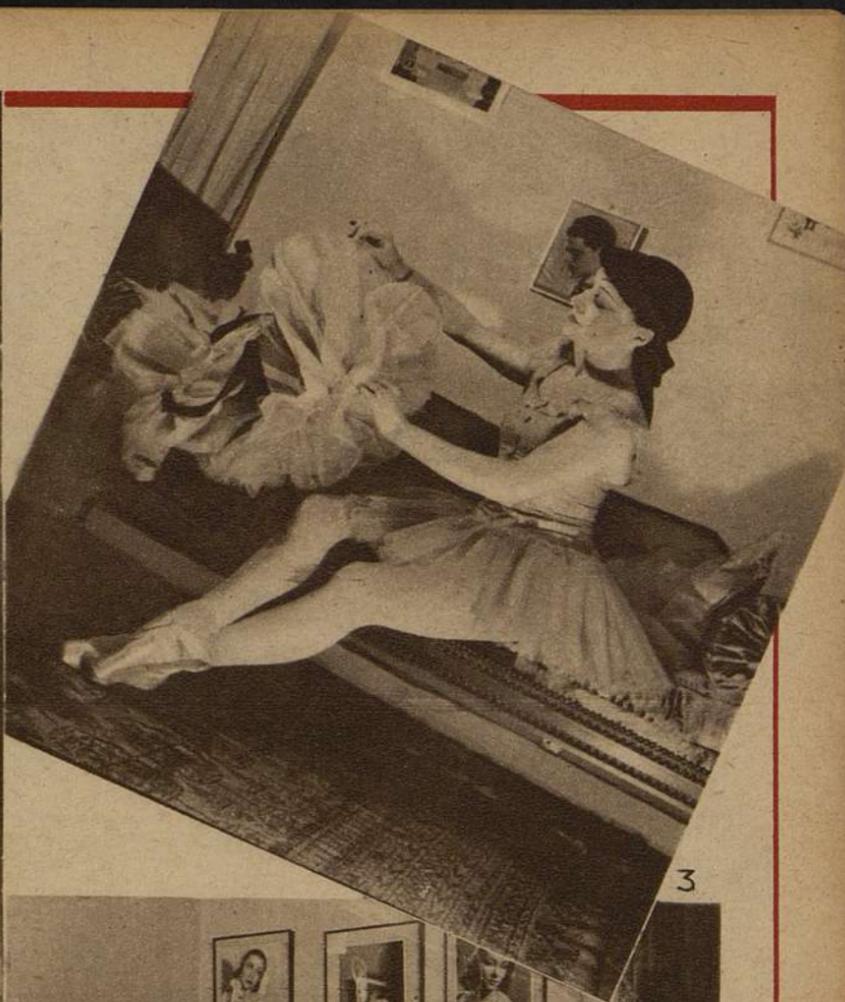
Leurs décors favoris



La collection de chaussons de Serge Lifar est abondante et variée. Elle repose, tout simplement, sur le plancher.



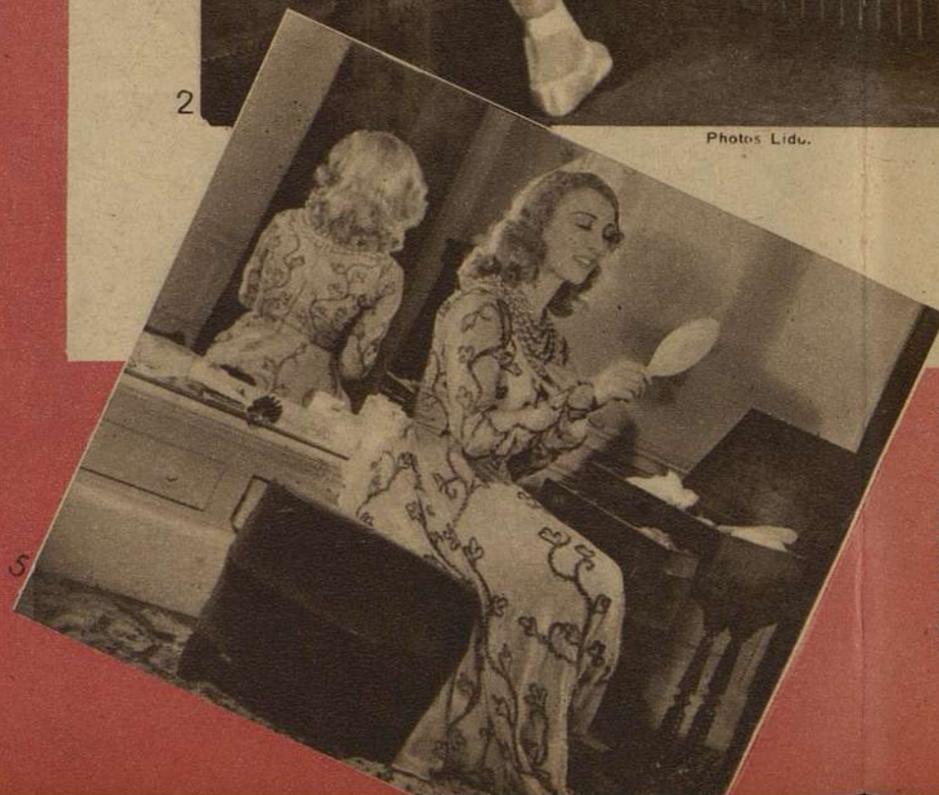
Photos Lidu.



3



4



5

2 Les jambes de Suzanne Lorcia peuvent compter parmi les plus belles.

3 La danseuse de Degas de « Entre deux rondes » : Solange Schwarz.

4 Avant son entrée dans « L'Amour Sorcier », Yvette Chauviré se repose.

5 La table à ouvrage de Lyette Darsonval, contenant son maquillage.

E LLES sont quatre étoiles à l'Opéra. Quatre reines de la danse, dont les loges reflètent un peu du goût, du caractère de chacune.

Dans celle de Suzanne Lorcia, règne une austérité de bon goût. Divan, fauteuil et pouf sont recouverts de satin bleu. Ils furent blancs naguère. Depuis dix ans, l'héroïne du « Festin de l'Araignée », dont les jambes resteront célèbres, est logée dans ce décor ocre foncé revêtu de bois sombre. De magnifiques photos d'elle y sont accrochées voisinant avec quatre études originales de danses à la plume.

Tout est bleu ciel, parsemé d'étoiles blanches chez Lyette Darsonval, où l'éclairage indirect — les lampes de la grande glace exceptées — répand une douce clarté. Une énorme couronne de feuilles et de fruits d'or occupe un panneau. Près de là, une statue ravissante de Jouanot représente la belle danseuse dans une pose classique parfaitement réalisée. Une table à ouvrage, détournée de sa destination première, sert de boîte à maquillage... La belle Gourouli des « Deux Pigeons » enchante encore cette loge si claire et si fraîche de son joli sourire.

Voici, dans un décor blanc, la loge de l'exquise Solange Schwarz. Ici aussi, un divan, un pouf, un fauteuil bas. Mais d'un satin marron clair mordoré. Une photo de Serge Lifar domine la petite table à maquillage de l'étoile. Solange s'entoure encore des photos de son mari, de Philippe Gaubert, l'excellent directeur de l'Opéra que tous aimaient ici et qui fut si brutalement arraché à l'affection de tous ceux qui vivaient avec lui, de P.-B. Cheusi, son beau-père aujourd'hui disparu. Elles alternent avec divers croquis, maquettes de décors ou photographies d'elle-même. Que d'ordre, de minutie et de chic... De ce grand pot de porcelaine, parure des bonnes pharmacies d'autan, et qui voisine maintenant avec les poudres

et les fards, j'ai eu la curiosité de soulever le couvercle. Il recèle toute une pente pharmaceutique miniature. Solange Schwarz est prévoyante. Heureusement pour elle autant que pour tous ceux qui admirent l'adorable Sylvia ou Coppélia qu'elle est tour à tour.

Yvette Chauviré, elle (ameublement de velours rouge cerise), a orné ses murs d'un merveilleux pastel la représentant dans « Alexandre », d'une gouache d'Istar et de trois aquarelles de fleurs peintes par elle. Saviez-vous qu'elle possédait ce charmant violon d'Ingres ? Puis voici des photos d'elle seule, ou accompagnée de Boris Kniazev qui est, on le sait, un de ses meilleurs camarades.

Mais quel contraste avec la loge de Serge Lifar, leur maître de ballet. Du haut en bas et de quelque côté qu'on se tourne, tapissant tous les murs, d'énormes couronnes métalliques, souvenirs de voyages autour de la Terre. Lifar n'a-t-il pas parcouru, grâce à l'avion, 60.000 kilomètres en vingt ans de saisons parisiennes. Car si, jusqu' alors, nos grands danseurs ou danseuses lorsqu'ils partaient pour l'étranger lointain prenaient un congé de deux ans, peut-être trois, Lifar, lui, a réussi ce tour de force d'être à Paris chaque saison et de couvrir 60.000 kilomètres entre ce Paris qu'il adore et les points les plus éloignés des cinq parties du Monde. Couronnes de lauriers, de chêne, hommages et souvenirs. Palmes enrubannées dont une se remarque plus particulièrement aux couleurs françaises, sur lesquelles se lit en lettres d'or : A Serge Lifar, le Maréchal Pétain. Un tam-tam nègre splendide de taille et de couleurs à la Picasso. Sur une table, empilées des partitions des prochains ballets à régler. Au-dessus du lavabo, une icône et un Bouddha. Et, comme photos : celles de Diaghilev, d'Olga Spessitveva, de Jacques Rouché, Philippe Gaubert, Marcel Samuel Rousseau, les trois directeurs qu'il a connus à l'Opéra. Pas de divan : Serge Lifar ne se repose jamais.

Jean ROLLOT



GAI-GAI
marions-
nous

Une des plus charmantes artistes de l'Opéra-Comique, Mlle Lucie Thélin, la délicieuse et espiègle Suzanne des « Noces de Figaro », la très rusée Nanette de « Mon Oncle Benjamin », s'est mariée récemment à Paris, en l'église Sainte-Elisabeth, avec M. André Giraud. Très belle et émouvante cérémonie. Des amis de la mariée, M. Roger Bourdin, de l'Opéra, et Mlle Lequenne, de l'Opéra-Comique, y prêtaient leur concours, avec les chœurs et l'orgue tenu par M. Nizan.

De nombreuses personnalités artistiques et mondaines étaient présentes : Max d'Olonne, G. Ricou, Rabaud, P. Le Flem, Musy, R. Gilly, Delannoy, Mlle Mathieu, Dumesnil, Nicol, Comtesse d'Aillières, Comte Des Fosse, Théroine, et ses nombreux amis de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française.

C'était le « Tout-Paris du Théâtre » qui, en cette veille printanière, fêtait le bonheur des jeunes époux. Reine Bailly, par sa coiffure, en avait fait la plus délicieuse des mariées.

UN GRAND RÉCITAL

Roger Fenonjois, Renée Jeanmaire. Lui, premier danseur après avoir escaladé quatre à quatre les échelons de la hiérarchie chorégraphique. Elle, de l'Opéra, également. L'Académie Nationale peut être grande, on se rencontre parfois. Affinités, talent firent que nous aurons le plaisir d'assister, le dimanche 11 avril 1943, à 20 h. 30, en la grande Salle Pleyel, au premier récital de ce jeune couple.

En dehors d'un pas de deux, spécialement réglé pour eux, par Serge Lifar, le programme comportera une suite d'évolutions chorégraphiques qui pourraient s'intituler respectivement : charme, séduction ou légèreté. Leurs costumes, dessinés par P.-R. Larthe, sont inédits et d'une grande richesse de couleurs. M. Georges Becker, de l'Opéra — maintenant professeur au Conservatoire — dirigera l'orchestre ce soir-là.

Nous apprenons que M. Efimoff, indisposé, ne dansera pas et qu'il sera remplacé par M. Christian Foye, de l'Opéra-Comique. Souhaitons, ici, à la très jeune et jolie Renée Jeanmaire et au séduisant Fenonjois la plus parfaite réussite pour cette soirée.

Photos Seebergo



Des forêts mystérieuses de SUMATRA...



Le plateau des FOLIES-BERGÈRE

1. En Orient, Jeanne Brani a beaucoup emprunté l'indispensable palanquin.
2. Dans son appartement parisien, la vedette s'entoure de cactées rares.
3. Ces personnages, divinités ou non, ont été rapportés par elle de là-bas.
4. Fervente rameuse, Jeanne Brani se livre chaque matin aux sports.

Photos Lido et personnelle.



Le soir de ses débuts aux Folies-Bergère où elle joue actuellement dans la « Revue des 3 millions », Jeanne Brani m'avoua :

— J'ai un trac terrible!

Je regardai bien en face l'exquise artiste que nous entendîmes tant de fois à la radio.

— Sans blague ? Après avoir chassé le tigre, passé les fleuves à dos de crocodile, taquiné les serpents dans la forêt vierge, une salle de 1.600 humains vous fait peur...

Souriante, elle me répondit :

— Ce n'est pas la même chose... Il est souvent plus facile de prendre un tigre que d'amadouer un auditoire.

Je dois ajouter que Jeanne Brani, ce soir-là, ainsi que les suivants, remporta un succès légitime et que tous ses rôles furent parfaits.

Étrange carrière, en vérité, que la sienne.

Née à Anvers où elle obtient un premier prix de tragédie et de comédie au Conservatoire de cette ville, Jeanne Brani joue pendant plusieurs années les principales pièces du répertoire à La Haye, Amsterdam, s'embarque un beau matin pour les Indes orientales et, là-bas, fait applaudir son talent tout en menant une vie extraordinaire de sportive et d'exploratrice. On la rencontre à Java où elle tourne en néerlandais le film : « Rubber », à Sumatra, Bornéo, Bâli, aux Indes Occidentales Surinam et même à Cayenne, pays des forçats...

Lorsqu'elle ne court pas les forêts mystérieuses, Jeanne Brani chante. Le lendemain elle fait partie d'une expédition qui chasse le tigre et la panthère, adopte des singes, monte à cheval, charme des crotales et éblouit de ses prouesses les nègres maigres dont les os semblent percer la peau...

Paris la tente et, troquant le casque et les bottes, la voici à la radio. Elle se produit au music-hall, à l'Étoile, à l'Alhambra, mais elle a besoin de remuer, de bouger, de vivre plus intensément. La revue à grand spectacle l'attire et, après avoir été la principale vedette féminine d'une revue au Moulin-Rouge, Jeanne Brani est pressentie par Paul Derval. Elle voudrait monter à cheval sur la scène et chanter au milieu des singes. On l'en dissuade. D'autant plus qu'elle se révèle une interprète accomplie dont le charme, la grâce et la saine gaité, autant que son élégance, séduisent les spectateurs des Folies-Bergère.

Et, pour se consoler, Jeanne Brani, lorsqu'elle rentre dans son splendide appartement où chaque objet rappelle un souvenir lointain, murmure pour ses intimes des romances javanaises aux airs si doux, aux paroles si sensuelles, qu'à l'entendre on sent fondre son cœur et battre ses tempes...

André AVISSE.



Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi 4^e Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAL. 50-43 (lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice Éveline BEAUNE
5, Villa Montcaim, Paris (18^e)
ART DRAMATIQUE
CHANT - DÉBUTS ASSURÉS

COURS par CORRESPONDANCE

Étudiez-vous le Chant ?

Dans votre intérêt, pour connaître vos imperfections et vos progrès, venez enregistrer un disque au

STUDIO THORENS

— 15, fg Montmartre - Pro. 19-28 —

AVEZ-VOUS NOTÉ NOTRE NOUVELLE ADRESSE ?

23, Rue Chauchat, 9^e
TAITBOUT 50-43



Dans le "Survivant", Serge Reggiani fait une très belle création auprès de Michèle Alfa, couple de jeunes amoureux des plus sympathiques.

Serge Reggiani dans une scène avec Raymond Rouleau, autre interprète de la pièce qui vient d'être créée à la Comédie des Champs-Élysées.

Nous le retrouvons, peu après, dans une nouvelle scène, rivalisant de charme avec sa partenaire avec qui il partage une grosse part du succès.

Le Cinéma



Jean Giraudoux

SECRETS — Ce film, le premier que Pierre Blanchard ait tourné en qualité de metteur en scène, est une profession de foi. Foi dans le cinéma, tout d'abord. Celui qui, jusqu'à présent, s'était illustré comme acteur dans tant de rôles prestigieux, n'a pas voulu limiter à cela son activité; en réalisant ce drame inspiré par une nouvelle de Tourgueniev: « Un mois à la campagne », il a voulu affirmer sa position à l'égard du cinéma, d'un cinéma que trop d'incompréhensifs et médiocres serviteurs menacent chaque jour davantage. Il a fait un film d'images et de suggestions contre toutes les parolotes en trois actes que débilitent les écrans à longueur de soirée. Même s'il n'a pas entièrement réussi dans ses ambitions, Pierre Blanchard doit être complimenté et encouragé car il entre dans la carrière par la bonne porte.

En choisissant le sujet de « Secrets », n'a-t-il pas escamoté la difficulté; le conflit, comme il arrive le plus souvent dans les œuvres russes, est purement intérieur. Le débat se livre dans le cœur d'une femme et ses répercussions sur son entourage sont à peu près nulles. Ses châtiments et ses regrets, elle seule en supporte le poids. Cette jeune femme torturée, c'est Marie Déa; elle vit dans la campagne provençale entre un mari, Jacques Dumesnil, qu'elle aime — croit-elle — profondément, son enfant, la petite Carlettina, une vieille tante paralysée, Marguerite Moréno, qui sillonne la maison dans son fauteuil roulant, et une jeune nièce orpheline, Suzy Carrier, qui a la fraîcheur d'un buisson d'aubépine. Un ami de la maison, Pierre Blanchard, vient plusieurs fois dans l'année passer quelques jours avec ses amis. Amoureux depuis toujours de Marie Déa, il est resté après son mariage son chevalier servant, propre, sans cela est parfaitement clair, propre, sans la moindre dissimulation ni arrière-pensée. C'est au milieu de ce bonheur paisible et sans doute moins assuré qu'il y paraît, que va tomber comme la foudre le jeune précepteur engagé pendant les vacances pour faire travailler l'enfant de la maison. Ce romantique « petit chose » monte aux arbres pour remettre dans la plume maternelle les oiseaux tombés du nid, apprivoise les hérissons, parle le langage de la brasse et de des fauvettes et apprend la fondante comme saut de l'ange à Suzy Carrier, fondante comme un bonbon en sucre et vaincue d'avance devant toutes les prestidigitations du précepteur miraculeux. Mais une passion plus violente et plus mûre s'est allumée dans le cœur de Marie Déa; ce bonheur paisible et uni que lui donnait depuis dix ans son mari est balayé par l'ouragan. Le démon de la femme de trente ans s'est emparé d'elle, et tout finirait sans doute tragiquement si la terre-neuve Blanchard ne faisait prendre conscience à la jeune femme du danger d'amour qui la menace et si celle-ci, après un cauchemar horrible, ne consentait à ce

que le petit pion regagne bien sagement, et lui-même tout meurtri, car Marie Déa a fait sur lui une impression inoubliable, son lycée est jolie, toute en nuances, et l'histoire est joliment de fond dont se développe comme ces lames de fond dont la course n'apporte qu'un imperceptible frémissement à la surface des eaux; c'est une matière délicate pour un metteur en scène qui aime son métier, et Blanchard vient de montrer, en dépit de quelques erreurs, qu'il se passionnait pour cette transposition visuelle des conflits les plus intimes de l'âme. Il ne doit pas s'arrêter en si bon chemin.

Tous les interprètes cités plus haut apportent leur feu et leur talent à servir une cause aussi pure d'intentions; pourtant, je voudrais faire une place particulière à la jeune Suzy Carrier, qui s'affirme, plus encore que dans « Pontcarral », la grande nouvelle ingénue du cinéma français.

ANNELIE — C'est l'histoire de trois générations. L'action débute en 1870 — déjà une guerre — à la naissance d'Annélie. Cette jeune fille du Conseiller Dorensen, nous la suivrons jusqu'en 1939 : de son vivant, trois guerres auront éclaté. Celle de 1914 lui aura pris son mari, et deux de ses fils l'auront faite; en 1939, plusieurs de ses petits enfants partant à leur tour défendre leur pays.

Le film n'est pas une large chronique du siècle, mais l'histoire d'une famille pendant soixante-dix ans de son existence. Cela suppose évidemment de très larges raccourcis; le metteur en scène Joseph von Saksy n'est pas parvenu à combler tous les vides que lui imposait un tel sujet, mais son drame a parfois un accent pathétique qui touche à parfois une interprète émouvante en la personne de Louise Ullrich, dont le regard clair reflète toutes les joies et toutes les détresses d'une femme qui a conduit sa vie à 70 ans en ayant, à 45, perdu son compagnon bien-aimé.

LA BONNE ÉTOILE — Ce film est une sorte de miracle. Il réussit, étant privé de scénario, de mise en scène, de dialogue et de pas mal d'autres choses encore, à tenir l'écran pendant quatre-vingt minutes. Quand nous disons « tenir », c'est une simple image, car on se demande, la lumière reparaisant, si cet écran n'est pas en réalité resté tout blanc depuis la première minute de la projection... Parfois, cependant, nous y avons vu apparaître, tel un météore, Fernandel le magnifique, dont la prestigieuse nature parvient de loin en loin, à dessiner quelque chose sur la toile blanche. A ces éclipses, dans la nuit cinématographique de la salle obscure, sa couleur et son intelligence bien connue.

Roger REGENT.

De retour de captivité le jeune comédien Jean-Roger Caussimon, pensionnaire de Charles Dullin, poète à ses heures au "Lapin A. Gill" a interprété, au micro de Radio-Paris, un des rôles de "Quinze-Août" pièce radiophonique dont il est l'auteur.

Mme Roesgen Champion qui donne à la Salle Gaveau un concerto inédit de Ch. Ph. Em. Bach le 12 Avril.

Photo Harcourt

Au théâtre et...

AU THÉÂTRE DE L'AVENUE

"ELECTRE" de Jean Giraudoux

La semaine peut être marquée d'une pierre blanche : la rentrée de Jean Giraudoux, la création d'une nouvelle pièce de Jean-François Noël sont tout de même des oasis bien reposantes dans le grand désert de la saison théâtrale.

« Électre », c'est la révolte d'une jeune fille, pure comme la pureté, contre l'hypocrisie sociale et familiale, contre les dérobades et les mensonges. Elle a besoin d'un terrible absolu de justice — comme certains personnages d'Ibsen. Elle voit Argos brûlé, le palais d'Agamemnon s'écrouler, les habitants s'égorger, elle a poussé son frère au parricide, à la folie et aux vengeances des inexorables Euménides. Qu'importe : elle est heureuse : Oreste a tué sa mère Clytemnestre et son amant Egisthe, les assassins de son vénéré père Agamemnon, le vainqueur de la guerre de Troie. Pas de compromis avec l'esprit de justice : quand la machine infernale est en route, on ne peut plus l'arrêter... Tant pis si elle brise tout sur son passage et si, pour venger un crime, elle en commet cent. Les Dieux exigent ces sacrifices absurdes au nom d'une Idée, parfois très noble, et souvent monstrueusement stupide. Un mendiant, qui, pendant toute l'action joue le rôle du chœur antique, ou du compère de revues, commente à sa manière tous les sentiments qui se cachent derrière les mots. François Vibert a repris ce rôle, créé d'une inoubliable façon sur la scène de l'Athénée. Il y est remarquable de simplicité, de finesse et d'ironie.

Dans la nouvelle distribution, Renée Devillers est la seule créatrice d'« Électre ». On dirait qu'elle joue pour la première fois ce rôle écrasant tant elle y apporte de spontanéité et de sincérité. Blanche et droite comme une torche de foi, elle semble brûler du feu qui dévore l'implacable « Électre », qu'elle transfigure d'une poésie à la fois tendre et forte. Quelle admirable comédienne! Sa voix musicale caresse les mots comme de beaux fruits lentement mûris et dorés au soleil. C'est la substance même de l'âme française que Renée Devillers incarne dans ce rôle de jeune Grecque.

La présentation actuelle d'« Électre » ne fait pas oublier la précédente. Mais nous ne voulons faire aucune critique sur la reprise de ce chef-d'œuvre. Saluons donc la distinction naturelle de Paula Régier, dans le magnifique rôle de Clytemnestre, la juvénile ardeur et la beauté de Jacques Bertier, le tempérament tragédien de Jacques

Jean LAURENT.

Erwin, et surtout le décor et les costumes de Christian Gérard, qui allient la grandeur à la simplicité.

A LA COMÉDIE DES CHAMPS ÉLYSÉES

"LE SURVIVANT" de Jean-François Noël

Après le maître, voici le disciple. Car je ne pense pas étonner Jean-François Noël en lui disant que ses deux premières pièces de théâtre, et surtout la seconde, évoquent étrangement l'auteur de « La Guerre de Troie ».

« Le Survivant », dont le personnage est Charles Le Téméraire, ou plutôt son ombre, n'est pas une pièce historique. C'est, selon l'expression de l'auteur, « un conte cruel et fantastique », ou, si vous préférez, une pièce policière poétique. La substitution d'un mort inconnu au corps de Charles le Téméraire ressemble curieusement à celle du vieux général russe assassiné par Simonon dans son « Pavillon d'Asnières ». Celui qui fut vaincu à Nancy en 1477 est aussi méconnaissable que l'émigré russe, épave de l'ancien régime. Les loups ont dévoré le visage du Téméraire sur l'étang gelé; l'assassin a défiguré le vieux solitaire d'Asnières. L'un et l'autre peuvent être déposés de leur propre personnalité par ceux qui ont intérêt à faire croire à leur vie ou à leur mort. La légende veut que Charles le Téméraire ait longtemps erré dans ses États après sa mort officielle... Est-ce bien lui qui dort de son dernier sommeil dans une cabane de la forêt de Haye, entre le guerrier bourguignon Martin-Pie, et Gracieuse, la fille de camp?... Toute la pièce tourne autour de la survivance possible du dernier duc de Bourgogne, dont la jeune fille, Marie de Bourgogne, est aimée de l'ennemi de son père, le charmant René II, duc de Lorraine. L'amour et la mort se mêlent intimement dans cette tragédie, dont certains jeux d'ombre et de lumière sont assez hermétiques.

La mise en scène de Raymond Rouleau est remarquable. C'est une de ses plus belles réalisations scéniques. Ce prodigieux animateur joue son rôle de conseiller avec une douceur féroce qui vous donne froid dans le dos. A ses côtés, on applaudit la verve déchaînée de Serge Reggiani, le talent dépouillé de Michèle Alfa, les débuts au théâtre de Suzanne Flon, la puissance dramatique de Jandeline, et la distinction racée de Jacques Castelot, au profil bourbonien.



Christian Gérard, avant d'entrer en scène, se fait peigner par une de ses camarades d'« Electre », experte en grâce et en coiffure.



Héros principal de cette reprise, Jacques Erwin prête à son personnage son visage grave. Auprès de lui on voit aussi ici François Vibert.



Renée Devillers, qui était de la création de la pièce de Jean Giraudoux, a retrouvé son rôle émouvant. La voici auprès de Jacques Bertier



Un tableau particulièrement prenant. Jacques Erwin, Renée Devillers et Paula Régier en sont les trois protagonistes imposants.

Photo Le Sphère

Photo Le Sphère

Le Rideau se lève



La pittoresque DAISY DAIX qui chante la joie et la vie avec fantaisie tous les soirs au « DOCE », 16, rue Volney. (Photo Radio-Monde.)

DAUNOU
LE
FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

Location : **NOUVEAUTES** Métro : Montmartre
ALICE TISSOT
dans
VIVE PARIS !
Revue 43 en 2 actes et 25 tableaux avec
DED RYSEL
Une production GERMAIN CHAMPELL



AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M. Richelieu-Drouot
L'Honorable Catherine
avec
Edwige Feuillère



Roland GERBEAU, la jeune vedette qui se fera applaudir à l'A.B.C. à partir du vendredi 16 avril.



ETOILE
CENTRE A PARIS DE
DAMIA
JACQUES MOREL - L. THO DALLY'S
les CRAFTONS-NITA et CARDY
GERDA WELLER - les ATLAS
UN PROGRAMME ETOILE
PRODUCTIONS COMEDIE
DREAM
Le MUSIC-HALL DE PARIS

Cabaret

CARRÈRE
43 bis, RUE PIERRE-CHARRON - BAL 31-00
LE DINER EN MUSIQUE
DANS UN RESTAURANT
DE GRANDE CLASSE

EN DOUBLE EXCLUSIVITE
ERMITAGE - LE HELDER
PIERRE BLANCHAN
MARIE DEL
JACQUES DUBESNIL
CARLETTINA
SECRETS
SUZY CARRIER - GILBERT GIL
MARQUERITE MORENA
REALISATION DE PIERRE BLANCHAN



AMBASSEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
Mais n'te promène donc pas toute nue !
de Georges FEYDEAU

THEATRE des MATHURINS
Maïcel HERRAND & Jean MARCHAL
Te l. soirs 19 h. 30
Relâche Lundi, Matinée Diman. 15 h.
DEIRDRE des DOULEURS

Shéhérazade
RESTE OUVERT
de 22 heures à l'aube
3, Rue de Liège - TRI. 41-68

17 AVRIL 20 h. **18 AVRIL 14 h. 15**
PLEYEL DEUX

GALAS de JAZZ

A. B. C.
JUSQU'AU 15 AVRIL
REDA CAIRE
IRÈNE DE TRÉBERT
ROGERS
FANELY REVOIL
et **ZIBRAL**

Les films que vous irez voir :

| | Du 7 au 13 Avril | Du 14 au 19 Avril |
|---|--|--|
| Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. | L'Honorable Catherine | L'Honorable Catherine |
| Balzac, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h. | Le Camion Blanc | Le Camion Blanc |
| Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. 14 à 23 h. | L'Étrange Susy | L'Appel du Silence |
| Cinéma Champs-Élysées | Forces Occultes | Hommage à Bizet |
| Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. PRO. 01-90. | Mistral | Mistral |
| Clichy Palace. Ferm. Mardi. S. 20 h. 30, Dim. perm. 14 h. 30 à 18 h. 30, S. 20 h. 30. | Le Comte de Monte-Cristo (1 ^{re} sp.) | Le Comte de Monte-Cristo (2 ^{de} sp.) |
| Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h. | La Couronne de Fer | La Couronne de Fer |
| Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12. | Port d'Attache | Le Duel |
| Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Ode. 00-11 | Lettres d'Amour | Paradis Perdu |
| Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h. | Secrets | Secrets |
| Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h. | Secrets | Secrets |
| Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52. | La Bonne Étoile | La Bonne Étoile |
| Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17 | Patricia | Patricia |
| Lux Rennes, 78, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25 | L'Homme sans Nom | L'Homme sans Nom |
| Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. | Pontcarral | Pontcarral |
| Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52. | Pontcarral | Pontcarral |
| Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02. | Un Grand Amour | Le Bienfaiteur |
| Olympia, bd des Capucines. Permanent | La Belle Frégate | La Belle Frégate |
| Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48 | Andorra | Andorra |
| Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40 | Lettres d'Amour | La Double Vie de Léna Menzel |
| Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon) | Le Comte de Monte-Cristo (1 ^{re} sp.) | Le Comte de Monte-Cristo (2 ^{de} sp.) |

RAYMOND LEGRAND
et son orchestre
NOUVEAU PROGRAMME

THÉÂTRE MICHEL - PARISYS
Tous les soirs à 19 h. 30 (sauf le lundi).
VALENTINE TESSIER
dans
NUIT BLANCHE
Matinées Samedi et Dimanche à 15 heures.

MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
LE BIENFAITEUR
avec **RAIMU**

Dans la reprise de "L'insoumise", de M. Pierre Frondaie, au Théâtre Edouard VII, l'excellent Georges Spagnoli est habillé avec un chic tout particulier par le Maître-Tailleur TOMASINI, 20, rue Royale.

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN
Jean-Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fête 15 h.

TH. EDOUARD VII
50 Représentations exceptionnelles de
L'INSOUMISE
Pièce en 4 actes de Pierre Frondaie
Pierre MAGNIER André GUIZE
pour les débuts de MARIA FAVELLA
et l'auteur
PIERRE FRONDAIE
Tous les soirs, 20 h. (sauf lundi), Sam., Dim., 15 h.

MOULIN DE LA GALETTE
TOUS LES DIMANCHES, MATINÉE A 15 H.
Caf-Conc' Surprise
avec les meilleures Vedettes de Paris
Orchestre Marcel MÉLET
ENTRÉE LIBRE

CINÉMONDE
4 CH. D'ANTIN, OREP METRO OPERA, 100-01
ÉCLAIR-JOURNAL ÉCRIVAIN
ROGER DUCHESNE
GINETTE LECLERC
CHARPIN
GRANE DEMAZIS
LE MISTRAL
REALISATION JACQUES HOUSSIN
ANDRÉ PAUL CHAVIER
TRAMEL
PRODUCTION S.P.D.F.

Dans la nouvelle pièce policière si attrayante de M. Charles Méré, à la Porte-Saint-Martin, "Le Pavillon d'Asnières", la belle Jeanne Reinhardt est coiffée à ravir par Mme Yvette, de la Maison "ELEGANS", 4, rue Volney.

Dans "Le Pavillon d'Asnières", à la Porte-Saint-Martin, le jeune et élégant directeur-acteur, Robert Ancelin, est habillé de façon impeccable et avec un galbe extrême par MARIUS RIGAUDIAT, 28, rue Tronchet.

Dans "Souvenez-vous, Madame", du talentueux poète Maurice Rostand, à l'Odéon, les charmantes comédiennes Huguette Morins et Anne Belval, sont coiffées adorablement par ELEGANS (directeurs Yvette et Lucien), 4, rue Volney.

LA PRESSE, UNANIME, APPLAUDIT AU GRAND SUCCES DU THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN
LE PAVILLON D'ASNIÈRES
Pièce à grand spectacle de CHARLES MÉRÉ d'après un roman de GEORGES SIMENON
AVEC UNE MISE EN SCÈNE HALLUCINANTE

THEATRE DE LA POTINIÈRE
Echec à la Dame
7, Rue Louis-le-Grand - Opéra

JEUNE COLOMBIER
42, rue Fontaine - TRI. 04-39
LE CAPITAINE PAUL
d'après Alexandre DUMAS
Tous les soirs 20 h. - Dimanches 15 h.

MEDRANO
Le Cirque de Paris
100^e CHESTERFOLLIES 43
de GILLES MARGARITIS

CLUB DES VEDETTES
3, rue des Italiens PRO. 89-81 M. Richelieu-Drouot
La Couronne de Fer

LE PATRICIA
FILM
passé dans les salles suivantes du 7 au Mercredi 14 Avril : Le Palace de Bagnolet, le Casino de Noisy, le Tivoli de Courcouronnes, le Sélect à Antony, l'Île-de-France à Enghien, le Mondial de Sèvres, le Capitole de Villejuif, le Théâtre de Châteaufort-Thierry, le Palais des Fêtes de Neuilly-Plaisance.

COURRIER de VEDETTES

Daniel Arnaud. — Je ne peux que vous donner raison. Votre opinion sur « La Nuit fantastique » et « Les Visiteurs du Soir » est exactement la mienne. Oui, Fernand Gravey est un type extraordinaire. J'ai eu la grande chance d'assister à beaucoup de prises de vues de cette « Nuit fantastique ». C'était magnifique. Pour « Le Capitaine Fracasse », je crois pouvoir vous dire que vous le verrez d'ici un mois. On en termine actuellement le montage.

Alsace. — Renée Faure est la femme du jeune acteur Renaud-Mary et la mère d'une adorable petite fille, Emmanuelle. Elle tourne en ce moment un film (pas la petite fille) aux studios des Buttes-Chaumont. Dans la vie, c'est une jeune personne très aimable, délicate et fine, sportive et spirituelle. On la rencontre surtout aux alentours du Palais-Royal. Mais

c'est possible que vous la voyiez ailleurs. Du reste, je viens de l'apercevoir à l'instant dans le métro. Elle était ravissante... et distraite : elle ne m'a pas reconnu !

Le Fou d'amour. — Francinex est au 44 des Champs-Élysées, et Scalera-Films 3, rue Godot-de-Mauroy. Essayez de leur demander les photos que vous me dites vous intéresser. Dites que c'est moi qui vous adresse à eux. Mais votre pseudonyme ne va-t-il pas leur faire peur ? Pour peu que les préposés à l'envoi des photos soient touchés par les feux du printemps... hou...

Grande curieuse. — Evidemment, votre question est assez stupide. Mais, que voulez-vous ? la curiosité excuse bien des choses. Jean-Louis Barrault est très vif, impulsif et instable. C'est un être bizarre qui peut être à la fois d'une urbanité exquise ou inso-

cieable par son tempérament de grand nerveux. Il vous répondra sans doute si vous lui écrivez. Gilbert Gil a parfois un côté blasé de la vie ; il parle peu, se montre souvent ironique et n'a pas la bonne humeur, le sourire amusé, l'entrain et le dynamisme du sympathique Jimmy Gaillard. Madeleine Renaud a épousé Jean-Louis Barrault. Sa douceur et sa gentillesse la rendent adorable. Il n'y a aucune raison pour que l'on ne joue plus « Hamlet » au Français. Consultez les programmes. Nous transmettons toujours aux artistes les lettres reçues par notre intermédiaire.

Cisèle. — Au lieu d'être peinée, ayez plutôt de la patience. Oui, Louise Carletti n'habite plus boulevard Rochechouart. Elle a déménagé, il y a plus d'un an, et demeure depuis du côté de l'Étoile.

Roger. — Vous recherchez des joueurs d'harmonica pour former un quintette. Eh bien ! je m'en vais sûrement vous trouver ça parmi nos lec-

teurs. Quant aux affiches que vous dessinez pour les films, il vaut mieux laisser ce travail aux spécialistes et professionnels déjà accrédités dans les maisons de production. A tout hasard, cependant, voyez au C.O.I.C., 92, Champs-Élysées.

Ariane. — Jean-Louis Barrault, avant d'entrer chez Molière, venait de se produire au Théâtre de l'Atelier où il jouait depuis longtemps avec Charles Dullin. Au cinéma, il a tourné beaucoup de films, dont « Montmartre-sur-Seine » et « La Symphonie fantastique », parmi les plus récents. S'il vous semble triste, modeste et sauvage (en effet, il a passé ses vacances en plein bois de Vincennes, sous une tente, avec Madeleine Renaud), par contre, vous, vous me semblez gaie, ambitieuse et très domestique.

Janine. — Ce que je pense de vous ? Un tas de choses sympathiques. Je vous souhaite fermement de réussir. Quand vous verrez Maurice Escande, dites-lui bonjour de ma part : il

m'adore. Il m'a connu en culottes courtes ! Écrivez-moi de temps en temps, cela me fera plaisir.

Marilou. — A mon avis, il n'y a rien de plus normal qu'aimer le chant, le théâtre et le cinéma, même si l'on est institutrice. Cette profession ne doit pas vous éloigner des arts et des plaisirs. Une institutrice, pour moi, ce n'est pas une vieille femme sèche et acariâtre, sans idéal et sans indulgence, mais bien une jeune fille blonde et rose (peut-être avec des lunettes : ça fait plus sérieux), qui apprend à ses élèves à rendre belle la vie à leurs yeux et non pas pleine de pensums ! Je vous conseille de rester jeune, toujours, éternellement !

Jacqueline. — Louis Jourdan va épouser Micheline Presle. Claude Dauphin organise des tournées théâtrales dans le Midi. Olivier Darrieux attend son ordre d'affectation au service du travail obligatoire, ainsi que Marc Dolnitz, Louis Jourdan... et bien d'autres !...
BEL-AMI.

Vedettes



SYBILLE SCHMITZ

prête son expressif visage et son beau talent à l'héroïne de "TRAQUÉS DANS LA JUNGLE" un grand film d'aventures en exclusivité à l'Olympia.

Photo Tobis F.D.F.

4 ANNÉE LE SAMEDI
10 AVRIL 1943 — N° 122
23, RUE CHAUCHAT, PARIS 9^e